

CHAPITRE UN

Quand Madame Vinassian marche dans la rue, nul ne se retourne tant la transparence de sa personne se fond dans l'anonymat des passants. Vous pourriez la croiser plusieurs fois dans une journée que vous ne vous en souviendriez pas. Ni de son visage, ni de sa silhouette. Elle est brune, les arméniennes blondes ne courant pas les rues, plutôt de petite taille. Ses yeux sont marron, son maquillage discret, elle porte des vêtements de style classique. Comme si le but recherché était justement de passer inaperçue, de voir sans être vue. Un comportement issu d'une éducation stricte, voire sévère. On sait que les femmes d'origine orientale connaissent le poids de la tradition, parfois même qu'elles en pâtissent.

Cette manière d'être faisant désormais partie d'elle, Madame Vinassian n'éprouve pas l'intérêt d'en changer.

En l'observant se promener tranquillement, on devine qu'elle veut coller à l'image d'une femme respectable.

Où va Madame Vinassian quand elle marche dans la rue ?

Au marché ? Que nenni !

À la poste ? Non plus.

Elle se rend tout bonnement à l'église apostolique arménienne de son quartier. Dès qu'elle a pénétré à l'intérieur du monument, elle se dirige tout droit vers les icônes des apôtres Saint Thaddée et Saint-Barthélemy situées sur la gauche du transept. Là, elle s'agenouille et entame la litanie de ses prières, le but étant de se donner bonne conscience.

Car ce n'est pas une bigote ordinaire. Elle garde un secret celé au fond de son cœur. Elle est amoureuse. Pas de Dieu le Père, ni de son Fils, ni de ses Saints. Pas plus de son mari, auquel elle reste fidèle par devoir et par raison.

Son amour est platonique, seule son âme est amoureuse. L'élue de son cœur se prénomme Anastas. Son regard l'hypnotise, sa voix l'apaise,

la finesse de ses doigts l'ensorcèle. Dès qu'elle le voit, elle se sent transportée dans une sorte d'extase. Cet homme possède un pouvoir phénoménal sur elle, on pourrait même dire extravagant. Lui, par contre, ne s'en doute pas le moins du monde car il a d'autres ouailles à fouetter. On l'aura compris, elle est amoureuse du Père Anastas, le prêtre de la paroisse.

Pourtant Madame Vinassian n'est pas folle. Elle est simplement follement amoureuse. Son mari ne se doute de rien, ne s'est aperçu de rien. Et pour cause, elle a toujours feint l'orgasme pendant leurs rapports. Donc, Monsieur Vinassian n'est même pas jaloux, autant dire que sa femme pourra continuer encore longtemps ce petit jeu de l'amour et de l'église.

La principale préoccupation de son mari est son métier. Il travaille durement dans les serres maraichères de Berre l'Étang. Levé tôt, tous les jours. Pas de vacances, les fruits et légumes ne connaissent que le rythme circadien et le rythme des saisons. Avec en arrière pensée, une idée fixe et valeureuse, qui a de la valeur, celle de nourrir sa famille. On peut le comprendre quand on sait quelle famine inhumaine les arméniens ont enduré au moment

du génocide. Monsieur Vinassian s'est promis de stocker de la nourriture même sous son lit de mort. Sait-on jamais, des fois que cette réserve lui serve de viatique pour son dernier voyage !

Madame Vinassian, si elle n'est pas une épouse comblée, devrait être une mère heureuse. Elle a deux beaux garçons, Henri et Marceau qui, l'espère-t-elle, lui apporteront dans le futur beaucoup de satisfaction. Sans vouloir tirer des plans sur la comète, on sait qu'une mère a toujours en elle cet espoir chevillé à l'âme que ses enfants réussiront dans la vie. Mieux qu'elle, en tous cas. En attendant, ils sont encore trop jeunes pour savoir si ses vœux seront exhaussés. Seules les cartomanciennes peuvent prédire l'avenir, et voilà, Madame Vinassian est tout, sauf une Cassandre.

Dimanche prochain, elle ira communier. Agenouillée devant le père Anastas, sa langue tremblera quand il déposera l'hostie sainte et tout son corps en frémira. Pourquoi, mon Dieu, en est-elle arrivée à cette ambiguïté du corps et de l'esprit ? En cachant ses sentiments, elle se ment à elle-même. Au fil du temps, cette situation risque de devenir de plus en plus pesante. Quand le corps ment à l'esprit et l'esprit ment au corps,

on entre dans un cercle vicieux où chaque nouveau mensonge sert à effacer le mensonge précédent.

Elle est entrée dans une nouvelle période de son existence qui pourrait la conduire directement dans une impasse. De son côté, son mari n'en a cure, tant mieux pour lui s'il préfère garder ses œillères. Quant à ses deux enfants, nul ne peut aujourd'hui préjuger de l'impact qu'aura sur leur comportement ce déchirement maternel.

Madame Vinassian n'a pas fini d'aller et venir entre son domicile et l'église arménienne. À chacun son destin.

- - - - -

- Marceau, pour la nième fois, viens ici !

Cause toujours, maman, tu m'intéresses, semble dire Marceau qui considère sa mère en la défiant du regard. Depuis quelques semaines, Madame Vinassian est excédée par le comportement de son fils. Celui-ci n'en fait qu'à sa tête, accumule bêtises sur bêtises. Á quatre ans déjà, il est devenu insupportable. Coléreux, souvent. Capricieux, toujours. Il boude, crie, pleure, parfois se roule par terre. Rendez-vous compte, un petit bonhomme pas plus haut que trois pommes qui veut dicter sa loi aux adultes !

Tenez, pas plus tard qu'hier, il a piqué une crise d'hystérie parce sa mère a voulu qu'il range son doudou, un ours borgne et mal léché. Et bien non, non et non ! Monsieur ne voulait pas obtempérer, estimant que le doudou devait rester sur le tapis de la salle de séjour.

La manifestation souvent difficilement contrôlable de son comportement n'a pas de limite, notamment envers les animaux. Par exemple, il s'amuse à tirer la queue du chat de la maison et le malheureux se laisse faire sans le moindre miaulement. Á sa place, un autre matou du quartier lui aurait rendu depuis longtemps un bon coup de griffes bien placé. Autre dérapage,

dernièrement, il a pris un malin plaisir à couper les pattes d'une fourmi, pas d'un seul coup, mais à la sadique, une patte après l'autre, en les effeuillant. Qui a dit que les enfants sont incapables de cruauté ?

Sa mère a baissé les bras depuis longtemps, on la comprend, tandis que son père reste inscrit aux abonnés absents, préférant se consacrer à son boulot. La belle excuse ! On sait qu'il se lève tôt le matin et rentre fourbu le soir. Fourbu et affamé, le père : vous connaissez, mesdames ?

Comment réagit ce père qui n'aspire qu'à s'affaler dans un fauteuil ou à mettre les pieds sous la table quand son fils fait un caprice ? Il cède, cède encore, cède toujours. Et Marceau en profite, apprend peu à peu à dicter sa loi. Pas la loi du plus fort, parce qu'il est trop petit, mais la loi du plus malin, du plus manipulateur. D'aucuns disent que Malin et Démon, c'est la même chose. Or, par moments Marceau se comporte en vrai démon. Mon Dieu, ça promet pour l'avenir !

Ainsi, très récemment, il s'est mis dans la tête de refuser d'aller dans la baignoire, alors que jusqu'à présent il ne rechignait pas au bain.

Quand sa maman lui ordonne :

- Marceau, viens dans la baignoire, c'est l'heure du bain.

Monsieur arbore sa thrombine des mauvais jours pour exprimer sa désapprobation.

- Non, veux pas.

Alors sa maman négocie.

- Tu auras un Kinder au chocolat si tu vas dans l'eau.

Agenouillée au bord de la baignoire, d'une main elle remue la mousse savonneuse et de l'autre elle l'invite à avancer vers elle. Mais le chantage n'opère pas pour autant et la mauvaise volonté continue.

- Non, veux pas.

Alors sa maman menace.

- Tu seras puni.

Mais Marceau persiste et signe.

- Non veux pas.

Excédée, sa maman passe à l'action en le tirant vers elle alors qu'il avait l'intention de détalé nu et cru hors de la salle de bain.

- Marceau, ça ne se discute pas, c'est maman qui commande.

- Non.

Il tape du pied, devient tout rouge. L'épreuve de force est engagée. Va-t-il enfin se plier aux exigences de sa mère ? Monsieur se met à hurler de plus belle.

- Je veux pas aller dans l'eau.

Sa maman se décide enfin à sévir. De guerre lasse, elle l'empoigne avec fermeté et lui flanque une bonne tape sur les fesses. L'effet escompté est immédiat. Vexé, il s'arrête de pleurer et après maintes consolations verbales et moult câlins, il consent à ce qu'on le mette dans la baignoire. La suite du bain ne sera qu'une formalité vite expédiée tellement l'humeur maternelle est à bout.

Imaginons qu'un tel épisode se renouvelle chaque jour et l'on comprendra l'état d'énervement teinté de lassitude éprouvé par sa mère.

Marceau est donc un enfant difficile, au caractère bien affirmé. Exactement à l'opposé de celui son frère Henri, de deux ans son aîné. Une pâte, Henri, un petit gars gentil, sérieux, raisonnable, calme. Le type de l'enfant idéal que chaque parent souhaiterait avoir à la maison. À se demander pourquoi deux garçons d'une même fratrie, élevés sous le même toit, dans le même

milieu peuvent se comporter de manière si différente ? Mystère et boule de gomme ! Il faut savoir qu'un des sports favoris de Marceau est de mener la vie dure à son frère. Au lieu de s'entendre avec lui comme deux larrons en foire, il s'ingénie à lui rendre la vie impossible, surtout au moment de ses devoirs, quand Henri doit à tout prix se concentrer. Ce dernier est bon élève. Il a la réputation d'être sage comme une image et contrairement à Marceau, sa conduite à l'école est digne d'éloges.

En fait, Marceau est jaloux de son frère. Une fois, il est allé jusqu'à l'accuser d'une faute qu'il n'avait pas commise, la chute de l'orchidée du couloir. Blanche, l'orchidée. Fragile. Son pot qui s'est brisé en mille morceaux. Sa mère l'avait questionné afin de le tester, sachant pertinemment que son frère était parfaitement innocent de cet accident puisqu'il n'avait pas quitté sa chambre une seule minute, ne serait-ce que pour faire pipi.

- Qui a cassé le pot de fleur ?

Un peu comme Clovis et le vase de Soissons.

Marceau, sans aucune gêne, avait dénoncé son frère avec un aplomb incroyable.

- Henri.

Henri qui, bien entendu, n'y était pour rien. Madame Vinassian ne s'était pas inquiétée outre mesure de ce nouveau mensonge, pensant que les choses rentreraient dans l'ordre avec l'âge. Ce n'était qu'une étape à passer, pensait-elle. Un stade du développement psychique normal à franchir aurait pu dire un expert en éducation. Eh oui ! Les enfants mentent, sont jaloux, peuvent être cruels envers les animaux, c'est normal docteur ? Á l'époque, personne ne s'aperçut que Marceau était un gosse différent des autres. Les proches ont souvent un bandeau devant les yeux.

Pour éviter de faire des cauchemars, Marceau a trouvé une astuce. Dès sa prime enfance, il s'est mis à rêver. Petit à petit, il s'est construit un univers à l'aune de ses désirs au lieu d'être confronté à la pire des situations pour lui, celle de la frustration.

Or, un enfant ne rêve pas comme un adulte et naturellement, Marceau ne déroge pas à la règle. Il rêve éveillé et ne sait pas faire la différence entre rêve et réalité. Une anecdote va éclairer ce contexte singulier à son enfance.

Un jour, la voisine frappe à la porte de sa maman.

- C'est formidable, je suis si heureuse pour toi.

Madame Vinassian paraît surprise par ce débordement par trop enthousiaste. Un peu gênée aux entournures, elle répond brièvement.

- Merci.

La voisine continue sur sa lancée.

- Tu es une petite cachotière. Va, c'est naturel, je te comprends. Ça devait arriver. C'est ton mari qui doit être content. J'espère que c'est une fille.

L'effet de surprise se transforme en stupéfaction. C'est à n'y rien comprendre et le dialogue de sourdes continue.

- Tu me diras quel prénom vous avez choisi. Ton fils m'a dit hier à travers le grillage du jardin qu'il préférerait une sœur à un frère et qu'elle s'appellerait Léa.

Ne sachant que répondre, ni quelle attitude adopter, la maman de Marceau reste sans voix. Elle a du mal à déglutir. Inconsciemment, elle porte sa main à sa gorge, un peu comme si elle s'étranglait. Au bout d'un moment, elle finit par demander à sa voisine d'entrer.

Dans le séjour, elle s'effondre sur le canapé.

- Il m'a encore fait ça !

La malheureuse est abasourdie, car Marceau n'en est pas à son premier coup d'essai. Il est habitué aux fables, mais cette fois-ci, il a dépassé les bornes. Son intimité de femme, de couple, de famille est écornée. Elle se sent trahie, presque souillée jusqu'au plus profond de son utérus.

Marceau a de la chance d'être à l'école à cette heure-ci.

- Il ne perd rien pour attendre, le garnement.

La voisine se veut conciliante.

- Ne le gronde pas, il veut une petite sœur pour jouer avec elle. C'est naturel à son âge. Mon fils aussi n'arrêtait pas de me seriner avec son envie de petite sœur. T'en fais pas, ça lui passera.

Soudain, la maman de Marceau éclate de rire. D'un rire étrange, allant crescendo, un rire quasi démoniaque.

- Finalement, il ne croit peut-être pas si bien dire. Et si je le prenais au mot et qu'avec mon mari on se mette dès ce soir à la fabriquer, cette petite sœur imaginaire.

La voisine prend enfin conscience de sa bévue.

- Tu as dis « cette petite sœur imaginaire ». Tu n'es donc pas enceinte.

Madame Vinassian pose alors ses deux mains sur son ventre plat.

- Bien sûr que non !

L'histoire ne dit pas si le couple a remis l'ouvrage sur le matelas dès le soir venu. Quoiqu'il en soit, le petit chenapan n'aura jamais de petite sœur.

Malgré ses nombreux défauts, les gens, son entourage particulièrement, trouvent Marceau très attachant. Á l'évidence, la vivacité de son esprit brille dans ses yeux. Son occupation favorite est le coloriage, que ce soit à l'école ou à la maison, son jouet préféré, sa boîte de crayons de couleur. Peut-être, pourrait-on déjà soupçonner qu'un certain talent artistique pointe sous son coup de crayon.

Quand on lui propose un modèle à colorier, par exemple une girafe avec sa robe blanche tavelée de taches brunes, et bien, Monsieur s'applique à remplir consciencieusement les taches sans dépasser les contours d'un iota. Du

net et du précis, du sans bavure. Il est capable de changer lui-même les coloris, les taches brunes devenant bleues. Ainsi, un simple gribouillage peut se transformer dessin digne d'intérêt, une girafe bleue étant beaucoup plus originale qu'une girafe marron.

La projection sur son avenir d'adulte, personne ne peut l'imaginer. La plupart du temps, quand on essaie de tirer des plans sur la comète concernant le devenir d'un enfant de cinq ans, on se trompe lourdement. Du style, si mon garçon aime les animaux, il sera vétérinaire; s'il aime dessiner, il sera architecte; s'il aime jouer à la poupée, il sera homosexuel. Avec des si, on pourrait mettre Marceau en bouteille.

- - - - -

Marceau a désormais quatorze ans. Le lotissement dans lequel habitent les Vinassian est réputé pour son calme. Des gens qui travaillent, des enfants qui vont à l'école, des chats perchés, des chiens aboyeurs. Des rythmes circadiens qui suivent des habitudes convenues, le facteur, les éboueurs. La nuit quelques réverbères assurent l'éclairage public. Justement, sous l'un d'entre eux, une ombre passe, furtive. Elle a l'apparence d'une femme, on en devine la forme d'une robe longue qui ondule. Soudain, l'ombre s'arrête, suspicieuse, regarde à droite puis à gauche avant de traverser la rue. Elle semble rassurée, personne ne la suit, ni ne l'épie.

- « Allons-y ! », se dit l'ombre.

Minuit. On sonne à la porte. On tambourine, encore et encore, de plus en plus fort, car la propriétaire dort. Une femme divorcée depuis longtemps qui vit ici avec son enfant âgé de treize ans et partage selon son humeur du moment son lit avec un amant. Le père est parti, où plutôt il n'est jamais revenu après un stage professionnel dans l'immobilier inventé de toutes pièces. Courage, fuyons ! On pense qu'il espérait bâtir des châteaux en Espagne en franchissant les Pyrénées avec sa maîtresse espagnole.

Réveillés en sursaut, la mère en chemise de nuit, le fils en pyjama se retrouvent dans le couloir. La mère regarde par le judas de la porte d'entrée et fait signe à son fils d'allumer le projecteur qui se trouve au-dessus de la marquise. Sur le seuil, un hurluberlu à demi-dévetu exécute une danse du ventre. Malgré un maquillage féminin outrancier et une moumoute jaune-paille, elle reconnaît immédiatement le fils de sa voisine. Interloquée, elle ouvre la porte en grand.

- Marceau ! C'est toi ?

L'effet de surprise la paralysant un instant sur le pas de sa porte, Marceau en profite pour déguerpir à toutes jambes. Il ne rentrera chez lui qu'au levé du jour. Attendu de pied ferme par sa mère, ses explications resteront vagues.

Se déguiser, se travestir, se transformer, c'est fun, rigolo, c'est à la mode comme les mangas, les gothiques. La jubilation de transgresser les codes sociaux est une expérience nécessaire quand on est ado, n'est-ce-pas ? Pas de quoi fouetter un chat, à quatorze ans il est en pleine poussée hormonale, une étape naturelle à franchir, un simple jeu, sans aucune malice de sa

part. On ne va tout de même pas lui reprocher sa puberté et son acné, ce serait un comble !

La mère de Marceau cèdera une fois de plus à ses frasques et la voisine se laissera convaincre de passer l'éponge, en recommandant fermement à son fils d'éviter de côtoyer Marceau. Quant à consulter un psy, psychiatre, psychologue ou psychothérapeute, il n'en sera pas question. Des fois qu'à fouiller dans les zones cachées de son cerveau, on y trouve des choses peu reluisantes ! Il est plus facile de faire l'autruche que de se remettre en question, n'est-ce pas Madame la maman ? Marceau ne devra compter que sur lui-même pour sauver son âme tourmentée.

Marceau et son frère Henri ne se ressemblent pas. Henri, l'ainé, tient de son père. Trapu, il a des cheveux denses, le sourcil épais, des petits yeux noirs très vifs, le nez pointu. Marceau, le puiné, tient plus de sa mère. Sa taille est un peu plus fine, ses traits sont plus délicats.

Si l'intelligence d'Henri est pragmatique, engendrant de ce fait d'excellents bulletins

scolaires, celle de son frère est beaucoup plus complexe. Outre ses dons pour le dessin et la peinture, ses capacités se révéleront dans la fanfaronnade, la flagornerie. Il sera viré plusieurs fois de l'école. Ses professeurs ne retiennent de lui que l'élève dissipé, volontiers impertinent pour ne pas dire insolent. Il sèche les cours avec les copains et on retrouve ce beau monde assidu à des tournois de baby-foot acharnés au bar du coin du collège. Quand il ne joue pas, Marceau organise des paris sur les parties, les copains ayant toute confiance en lui. Ainsi, il peut se procurer un peu d'argent de poche qu'il prélève sur les sommes engagées. Oh, pas grand-chose ! Suffisamment, quand même, pour lui mettre le pied à l'étrier et pour qu'il découvre un hobby qui ne le quitterait pas de sitôt : la passion brûlante du jeu.

Depuis l'enfance donc, Marceau a avancé en biaisant sans arrêt, ses éternels zigzags ne le menant à rien ou à pas grand-chose. Il n'a pas pu se construire, un paradoxe quand on veut devenir architecte. Au lieu de se projeter, il ne s'est préoccupé que de l'instant présent.

Marceau s'est forgé un savoir-faire convaincant pour conquérir la gent féminine. Sa

trousse à outils est bien garnie, allant du maniement de l'humour jusqu'au plaisir de la bonne chère et de la chair, en passant par le goût de l'art, des spectacles, de la culture en général. Quand il est lancé, il se comporte en véritable maestro, jouant du violon au sens figuré ou roucoulant la sérénade.

Conséquences directes de son baratin, les filles tombent toutes dans ses bras. Son problème n'est pas de les attraper à la chasse aux papillons, mais de les garder dans ses filets. Au début, elles voient un mirage et croient au miracle de l'amour. Ensuite, l'embellie se ternit peu à peu. Il y a toujours quelque chose qui cloche chez Marceau, une impression étrange de « trop beau pour être vrai » ou de « trop poli pour être honnête ». D'où un certain malaise qui s'insinue sournoisement dans la relation. Souvent, la flamme du début s'évanouie rapidement, il ne reste plus qu'un écran de fumée.

Dès lors, les événements se précipitent, Marceau ne supportant ni la défaite, ni la chute. À peine a-t-il senti que le dénouement de la fin approche qu'il est déjà parti sur d'autres territoires de chasse, laissant tomber l'évincée en arguant du premier prétexte plausible. Il est